



Espoirs et déceptions liés au développement des plantations d'acacias gommiers au Nord-Cameroun des années 1980 à nos jours

WEBINAIRE

Faire de l'exploitation des arbres un levier pour la gestion et la restauration forestière par les populations d'Afrique centrale



Régis PELTIER¹,

Offossou D'ANDOUS
KISSI²,

Oumarou PALOU
MADI³

¹Cirad (émérite),

²Oipr

³Irada

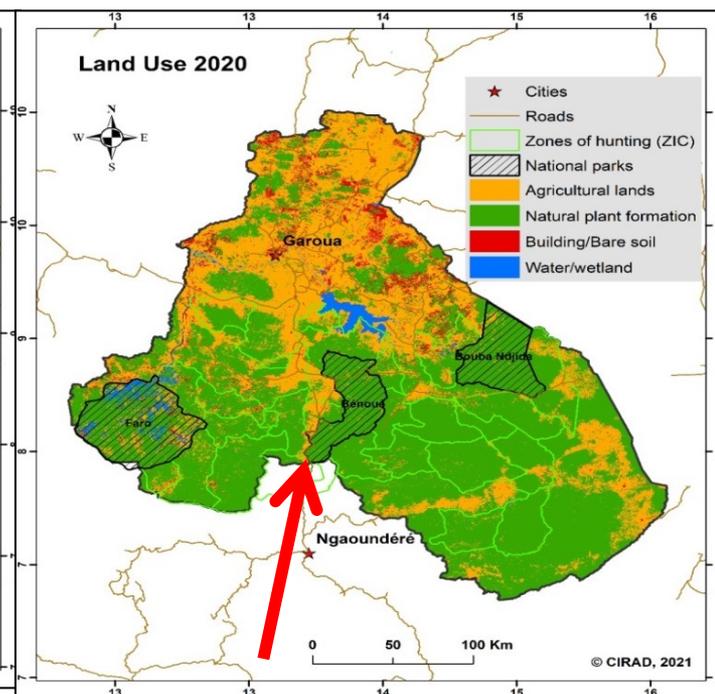
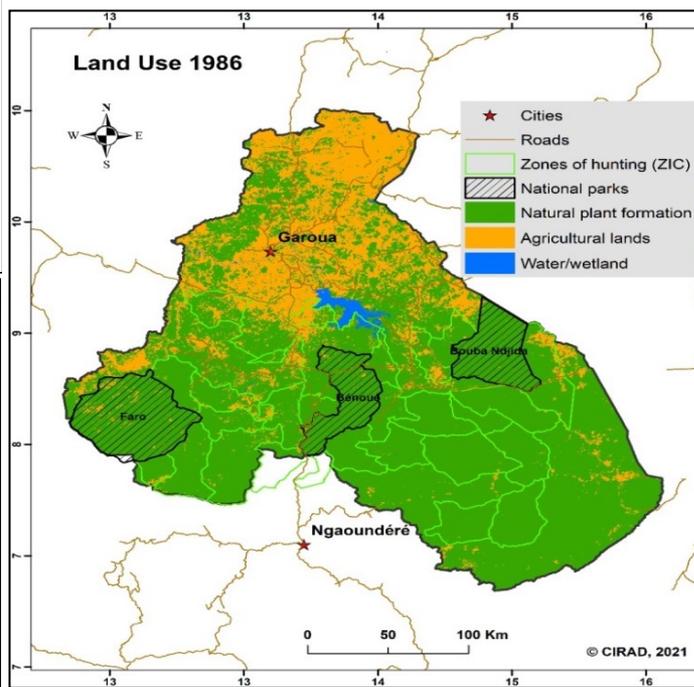
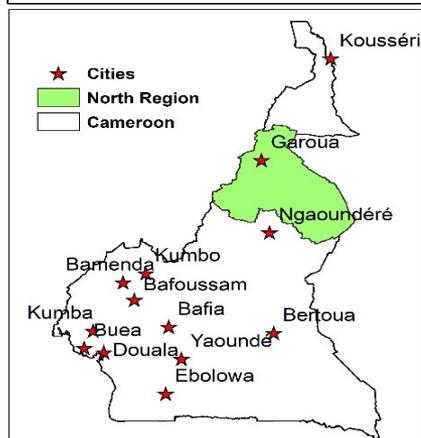
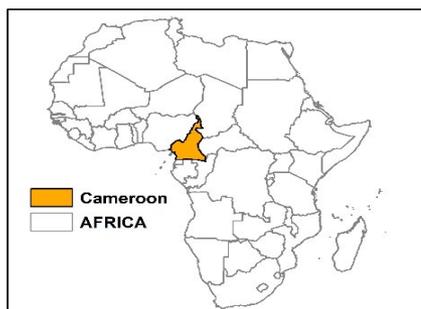
14 mars 2024

I - Contexte

La région Nord du Cameroun, au climat Soudano-Guinéen était, jusqu'aux années 1980, très majoritairement peu peuplée et couverte de savanes arborées caractérisées par les arbres *Daniellia oliveri* et *Lophira lanceolata* et par les graminées pérennes (*Andropogoneae*). Elle était parcourue par la grande faune et quelques troupeaux transhumants.

Les sécheresses qui frappèrent les zones soudano-Sahélienne de la région densément peuplée située à l'Extrême-Nord du pays, forcèrent près d'un million de personnes à migrer vers le sud et à défricher ces savanes pour y installer leurs cultures et leurs troupeaux.





En une quarantaine d'années, la région Nord a perdu environ un million d'ha de formations naturelles, dont un quart aux dépens des aires protégées, coupant la connectivité biologique entre les parcs naturels de l'Est et de l'Ouest (Peltier *et al.*, 2023). En outre, vingt ans après leur mise en culture, de nombreux sols ont été fortement dégradés par la culture continue céréales / coton en entraînant des « re-migrations » et des défrichements encore plus loin vers le sud.

II – L'intervention

2.1 La plantation d' *A. senegal*, innovation de la recherche rapidement diffusée en milieu rural

Au Nord-Cameroun, à la suite de la bonne réussite des plantations réalisées en 1984 dans l'arboretum de Mouda, la création de plantations paysannes d'*Acacia senegal* a été encouragée par les différents projets DPGT, et ESA/SODECOTON dans les années 90. Les objectifs visés : recouvrir la fertilité des sols perdue par la culture continue durant de nombreuses années et le surpâturage, et produire de la gomme arabique pouvant donner des revenus non négligeables aux paysans.

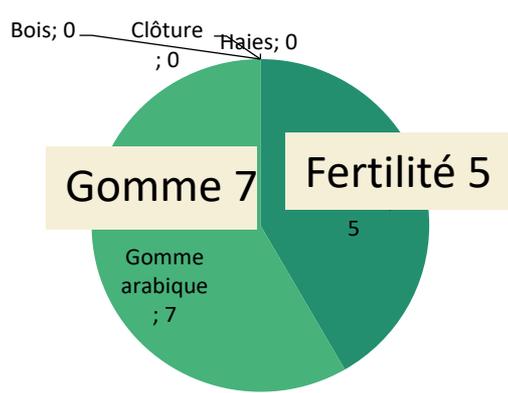
C'est ainsi que les projets Dpgt et Esa ont encadré la plantation d'environ 3 000 parcelles d'un quart d'hectare d'*Acacia senegal* en milieu paysan, entre 1990 et 2006 (Sodecoton-Dpa/Esa, 2006 ; Palou Madi, 2010), avec une bonne croissance des arbres et une production de gomme pouvant atteindre 150 kg/ha/an.



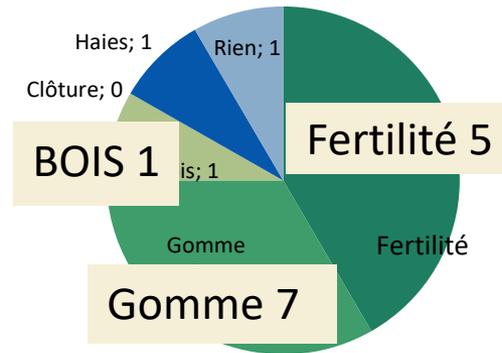
2.2 Le projet de la société de développement et des planteurs était orienté

vers la production de gomme et l'amélioration de la fertilité du sol

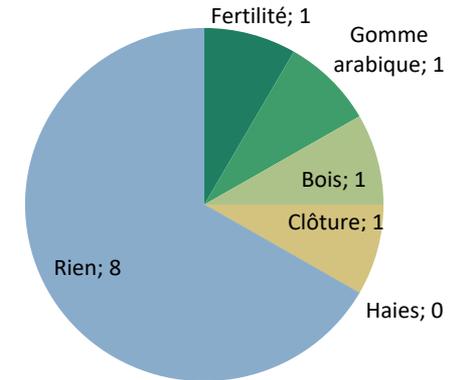
En 2011, 12 planteurs de gommiers furent interrogés sur leurs motivations concernant la plantation de cet arbre, 8 à 10 ans plus tôt (D'Andous, 2013).



Nombre de planteurs
(1er choix)

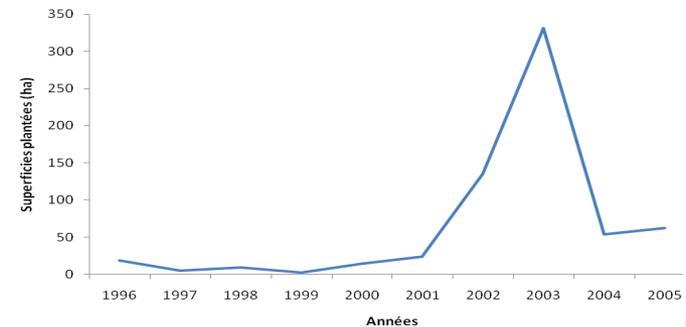


Nombre de planteurs
2^{ème} choix



Nombre de planteurs
3^{ème} choix

Or, en 2011, aucun d'entre eux n'avaient pu vendre sa récolte de gomme arabique, faute de filière fiable et aucun n'avait exploité sa parcelle, n'avait pu vendre son bois et n'avait pu constater l'amélioration de la fertilité du sol, d'où une démotivation pour la plantation de gommiers.



Variation des surfaces plantées en *Acacia senegal* au Nord-Cameroun entre 1996 et 2005

2.3 En 2011, la recherche « reprend la main » en faisant exploiter la parcelle d'un agriculteur et en la lui faisant remettre en culture



Coupe des acacias



Maïs après acacias (Pf)



Maïs en culture continue (CC)

Year of Cultivation	Crop	Yield (kg ha ⁻¹)		Soil analysis							
				C (g kg ⁻¹)		N (g kg ⁻¹)		pH in water		CEC (cmolc kg ⁻¹)	
		Cc	Pf	Cc	Pf	Cc	Pf	Cc	Pf	Cc	Pf
2011	Corn	2582	6600	2.7	4.4	0.2	0.3	5.8	7.5	1.1	2.3
2012	Cotton	592	1647								
2013	Peanuts	461	838								
2015				2.5	4.7	0.2	0.4	6.1	6.7	1.2	2.3

Après exploitation d'une plantation d'acacias vieille de 15 ans (Pf) la production des cultures est très nettement supérieure à celle d'une parcelle voisine mise en culture continue (Cc) et les paramètres de fertilité du sol (0-20 cm) clairement améliorés.



En outre, pendant les 15 années de “jachère” la parcelle à produit 1200 kg/ha de gomme arabique (8 ans de récolte, soit un revenu théorique de 750 €/ha) et 40 m³/ha de bois-énergie (1100 €/ha) (D'Andous et al., 2013). Elle a aussi produit du fourrage aérien par son feuillage dont la biomasse sèche est estimée à 6,5 T/ha, des branches épineuses pour les clôtures, du pollen pour les abeilles et un abri pour de nombreux petits animaux. De telles plantations, réparties à l'échelle d'un paysage, permettent d'y stocker des quantités non négligeables de Carbone, dans la biomasse aérienne (16 T/ha de C pour une plantation de 15 ans) et dans le sol.

Il existe donc un intérêt évident de la plantation de gommiers pour restaurer la fertilité d'un sol ferrugineux acide de zone soudanienne (1000 mm de pluie/an) dégradé par la culture continue, en produisant du bois, de la gomme, du fourrage, voire du miel.

Mais les agriculteurs de la région restent traumatisés par le fait d'avoir récolté et stocké la gomme qu'ils avaient produite, dont on leur avait dit qu'elle était “l'or végétal du Sahel” et qu'ils ont finalement dû écouler à vil prix à des colporteurs nigériens. Comme le corbeau de la fable, ils ont juré “qu'on ne les y reprendra plus” !

III – Leçons apprises

3.1 A chacun son arbre

Au Nord-Cameroun, comme dans de nombreux pays tropicaux, un voyageur averti roulant sur une route, peut estimer grossièrement à quelle date ont eu lieu des interventions de plantations et par quelle ONG, organisme de recherche ou service du développement dans presque chaque village, simplement en observant quels arbres ont y trouve, en dehors des espèces locales ou anciennement acclimatées (neem, manguier, tamarinier, etc.).

Voici ici l'*Eucalyptus camaldulensis* du CTFT, là le *Leucaena* de l'ICRAF, ailleurs le *Jatropha* de la CFDT ou le *Moringa* de l'AFVP. La détermination des dates et des porteurs se complique quand on sait qu'il existe des « rechutes de mode » tous les 30 ans et des reprises par d'autres organismes.

Au-delà du côté amusant de ce constat, d'autant plus navrant que toutes ces espèces ont un intérêt et pourraient contribuer à améliorer le niveau de vie et la résilience de ces populations, alors qu'elles ont eu leur mode puis ont été abandonnées, il faut chercher les causes de ces échecs, ce qui n'est pas évident.



3.2 A chacun son péché d'orgueil et sa naïveté

On peut certainement incriminer la faible durée des projets, la toute puissance de celui qui, en pays pauvres, détient la clé de l'argent et peut décider de ce qui est bien ou mal ; le manque d'expérience de beaucoup de décideurs ; le mécanisme d'obtention des projets et dans une certaine mesure d'acceptation des publications scientifiques qui poussent les rédacteurs à faire une présentation catastrophique de l'état initial, puis une représentation onirique des résultats espérés. Ainsi, combien sont-ils ceux qui ont sincèrement crû avoir trouvé l'arbre ou la technique miracle ? Et quid des auteurs de la présente communication ?

Quant aux prétendues co-constructions, démarches participatives, elles sont très souvent biaisées comme la négociation entre le loup et l'agneau, pour revenir aux fables de J. de la Fontaine.



IV – Conclusions

Pas très facile de conclure quand on sait que ce n'est pas demain que l'Afrique et de nombreux pays du Sud pourront se passer des projets et de leurs travers.

Peut-être peut-on émettre quelques souhaits :

- Que les projets aient une plus longue durée et une réévaluation régulière en cours d'exécution ;**
- Que l'on n'évalue pas seulement les projets pour tester des idées révolutionnaires mais pour, humblement, mettre en œuvre tout un ensemble de mesures ayant déjà fait en partie leurs preuves, en cherchant, puis en levant les points de blocage.**

- 
- Sans tomber dans le « rousseauisme » du paysan qui a toujours raison, accepter de prendre en compte au moins une partie de leurs remarques, avis et proposition d'amélioration des systèmes ;
 - Toujours éviter, surtout pour les arbres, la monospécificité, si ce n'est à la parcelle, au moins au niveau des paysages et préférer des combinaisons de solution plutôt que des mono solutions miracles ;
 - **Ne jamais promettre à des paysans, surtout pauvres et ployant sous le labeur, d'entreprendre des travaux et des plantations, sans être certains que les bénéfices promis pourront être atteints, en particulier par la mise en place de filières pour les produits commerciaux, par la sécurisation de la possibilité de récolte, la levée des taxes et interdits.**



Merci de votre attention!

Contact

cst forêt
COMITÉ SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE